

médiatic

www.rtsr.ch

SRT - SOCIÉTÉS DES AUDITEURS-TÉLÉSPECTATEURS DE LA RSR ET DE LA TSR

MÉDIASCOPE

SOMMAIRE

Dans ce numéro...

- Numérique et mémoire collective P. 1/2
- Médialogues : Analyse décalée des médias P. 2
- Le rôle de l'Organisation Institutionnelle dans les médias de service public P. 3
- Interview d'Etienne Fernagut P. 4
- La Bohème en banlieue P. 7
- Rien n'est joué : Flaubert, pur réaliste ? P. 8

→ Concours ← sur l'Ange

À l'occasion de la sortie en décembre prochain du nouveau film de Patricia Plattner, Bazar, Light Night Productions et tsrfiction.ch organisent un **concours de photographie**, permettant de gagner un bon de voyage. Pour cela, il vous faut envoyer la photo d'un ange qui vous appartient (peinture, sculpture, poupée, ...) avant le 30 novembre minuit à tsrfiction@tsr.ch. La réalisatrice du film élira le plus bel ange. Plus d'infos sur :

www.tsrfiction/bazar.



Lou Doillon dans Bazar (photo: TSR)

→ Consultez ← WWW.RTSR.CH

Consulter votre site RTSR, c'est l'assurance d'en savoir plus sur les sociétés cantonales (SRT), d'avoir accès à des dossiers fouillés, à des reportages captivants et à des offres promotionnelles exclusives.

→ Numérique ← et mémoire collective



Le développement des nouvelles technologies n'en finit plus de bouleverser nos habitudes et celles des médias. Lorsqu'il s'agit de la gestion de la mémoire collective, la question se pose encore plus directement: Internet est-il une opportunité de transmettre le savoir accumulé ou, au contraire, risque-t-il de le diluer? Le lancement à la TSR de la plateforme notrehistoire.ch nous donne l'occasion d'essayer d'y répondre.

Le constat a été maintes fois posé : Internet est aujourd'hui une source de renseignements incontournable. Si le Web permet de propager l'information de manière quasi-instantanée, un autre pas a été franchi dans la manière de stocker les connaissances avec le développement des technologies de numérisation. Il est donc aujourd'hui très facile de scanner/enregistrer/podcaster puis de diffuser tout type de document, par ailleurs,

Internet lui-même devient un producteur de mémoire. Emmanuel Hoog, P.D.G. de l'Institut National de l'Audiovisuel français (INA), s'est exprimé à plusieurs occasions sur ce sujet dans *Médialogues*. S'il n'hésite pas à parler de « révolution numérique », il soulève aussi les risques que représentent ces développements pour le rapport que nous entretenons avec notre mémoire collective.

Sauvegarder la mémoire produite

Face à cette masse de données, il est parfois difficile de s'orienter pour un internaute lambda, comme pour le professionnel plus aguerri. Pour le P.D.G. de l'INA, le plus frappant est de penser qu'il n'existe à ce jour aucune représentation globale du réseau qu'est Internet, aucune hiérarchie précise, si ce n'est celle qui est fournie par les différents moteurs de recherche, Google en tête. De ce fait, il paraît bien illusoire de vouloir se repérer dans cet univers sans aucune carte pour se guider. Enfin, comment sauvegarder la mémoire produite par Internet ? Comment faire en sorte que les informations contenues sur le Web, mais aussi leurs supports techniques soient encore accessibles dans 10, 20 ou 100 ans ?

Dans ce domaine, l'INA fait clairement office de pionnier puisqu'il doit obéir à un mandat public lui imposant d'archiver tout ce qui est en relation avec la radio et la télévision sur Internet en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France (pour la littérature), ce que seule une vingtaine de pays dans le monde fait actuellement au sein d'un consortium où la Suisse est représentée par sa Bibliothèque nationale. Ce travail peut paraître titanesque d'autant que la sélection des seuls contenus n'est pas en soi suffisante: il est également

Commentaire

Il en va sans doute de la mémoire comme de l'information : sa qualité dépend avant tout de la sélection que l'on en fait. Tout préserver est impossible, pour de simples raisons techniques. Et pourtant le développement des nouvelles technologies nous ferait presque croire le contraire. Un piège qu'il faut éviter sous peine de perdre la valeur que l'on attache à l'idée de mémoire collective.

Face à ces risques qui, le plus souvent nous dépassent, les initiatives telles que celles de notrehistoire.ch sont à saluer, puisqu'elles offrent un espace d'expression individuel

s'appuyant clairement sur les possibilités offertes par Internet, tout en garantissant une certaine qualité et une hiérarchisation du matériel présenté. Les nouvelles technologies sont désormais un composant essentiel de nos sociétés et il serait faux de vouloir les exclure de la question de la sauvegarde de notre mémoire collective. Tout comme il serait illusoire de penser que la régulation d'Internet se fasse d'elle-même, que la mémoire s'organise seule. Ce sont les individus et les sociétés qui créent leur mémoire ainsi que les outils qui leur servent de support, et non l'inverse. ●

Florian Vionnet

→ Votre avis nous intéresse: www.rtsr.ch ←

essentiel de sauvegarder les logiciels permettant de lire afin de pouvoir préserver l'aspect dynamique du Web, et ne pas uniquement garder de simples « captures d'écran ». Mais, ici encore, rappelle Emmanuel Hoog, « la sélection et la hiérarchisation restent les maîtres mots. » La question de savoir ce qu'il faut vraiment garder et ce qu'il faut laisser de côté se pose continuellement.

Un risque d'amnésie collective ?

La problématique réside donc bien dans cette démultiplication de la mémoire produite par le développement des nouvelles technologies: ne risque-t-il pas de nous conduire à une vision purement individualiste de la mémoire et donc à une perte de nos repères collectifs? L'excès de mémoire pourrait finalement conduire à un risque de dénaturation, « d'amnésie collective » face à un univers que l'on n'est plus capable de comprendre, car plus capable d'appréhender dans sa globalité. Face à ce risque, la meilleure

réponse est sans doute l'organisation plus rigoureuse des contenus d'Internet. C'est en tout cas l'avis d'Emmanuel Hoog, pour qui « l'organisation et la hiérarchisation sont justement la meilleure façon pour que la liberté s'exprime ». En ce sens, l'intervention d'institutions publiques, ou à caractère public, est importante afin de garantir le respect de certains droits, ce que les seuls intérêts privés ne peuvent pas.

Au final, il est important de se souvenir que le Web est « un outil formidable, mais c'est un outil ; cela veut dire qu'il faut l'organiser, le réguler, il faut légiférer » pour pouvoir réellement l'employer comme un véritable lieu de transmission de savoir et de mémoire. ●

Florian Vionnet
SRT Valais

Ce sujet a été préparé à partir d'un thème traité dans *Médialogues*, retrouvez cette émission du lundi au vendredi, de 9h30 à 10h00 sur RSR La Première ou sur le site: www.rsr.ch/medialogues

→ Clin d'oeil ←

L'entreprise britannique Vicon va commercialiser un appareil capable d'archiver chaque minute de sa vie. Placé autour du cou, le gadget prend des photos automatiquement chaque trente secondes. (20 minutes du 20.10.2009)



→ www.notrehistoire.ch ←

C'est :

- La première plate-forme participative consacrée aux archives de Suisse romande.
- Un projet éditorial ambitieux : dresser une fresque en images et en sons de notre histoire au XXe siècle.
- Le partage de documents de particuliers et d'institutions spécialisées dans la sauvegarde du patrimoine.
- Des films amateurs, des reportages de la TSR, des photographies de famille, des enregistrements de la RSR et de particuliers, des témoignages écrits et vos commentaires bien sûr.

Qui sont les partenaires de www.notrehistoire.ch ?

- La plate-forme est lancée sous l'égide de la Fondation pour la sauvegarde des archives audiovisuelles de la TSR (FONSAT), présidée par Jean Cavadini, ancien conseiller d'Etat et aux Etats de Neuchâtel.
- La TSR, la RSR et l'Illustré sont partenaires pour le lancement, l'alimentation et la promotion de la plate-forme.

Comment ça marche ?

- La consultation et l'utilisation de www.notrehistoire.ch sont gratuites et ouvertes à tous. Mais une inscription nominative est nécessaire pour y déposer ses contenus, faire un commentaire, ajouter un complément d'information, suggérer un groupe d'intérêt, etc.
- La plate-forme s'articule autour de quatre axes : les personnalités, les lieux, les événements et les faits de la vie quotidienne. Ces axes sont en outre divisés en thématiques (politique, culture, société, sport, éducation, etc.).

PLEINS FEUX

→ Médialogues ou l'analyse décalée des médias ←

À peu près en même temps qu'*Impatience*, la Première de la Radio Suisse Romande lançait une émission sur les médias : *Médialogues*. Le 27 août 2007 débutait donc une émission mi impertinente – mi sérieuse qui égayait les oreilles entre 9h30 et 10h00. Bilan personnel.



Martine Galland (photo: RSR)

Dans sa forme actuelle, l'émission *Médialogues* est une réussite. On trouve ce ton mi sérieux, mi décalé qui en fait tout son charme. De plus, la voix féminine de Martine Galland se marie bien à celle d'Alain Maillard. La forme de l'émission est plaisante avec une question du jour (à laquelle les auditeurs peuvent répondre par téléphone ou courriel), le Buzz (nouvelles assez brèves sur les rumeurs d'Internet ou autres), un dossier (un ou deux thèmes choisis sur des polémiques, des livres ou des entretiens) ainsi que Tam Tam (« des nouvelles fraîches du monde merveilleux de la communication médiatique et quelques bons plans »). Et le vendredi, les auditeurs ont la parole, notamment ceux qui ont répondu à la Question du jour. Les thèmes concernent bien évidemment le monde des médias, mais ils sont cependant très variés et s'enchaînent à toute vitesse.

Aider le public à mieux consommer les médias

Il y a deux ans, les responsables de la RSR voulaient un renouvellement des sujets et sentaient une demande de regard critique sur les médias, typiquement un mandat de service public. L'émission est née lors d'une séance de remue-méninges des producteurs de la radio. Ils avaient quelques idées d'émission sur les médias et envisageaient de la placer dans la grille d'été. Finalement, ils ont opté pour une émission quotidienne dans la nouvelle grille. « Ce n'est pas moi qui ait eu l'idée, mais on me l'a proposée avec Pascal Bernheim », raconte Alain Maillard, le producteur de l'émission. « Bien entendu, on a regardé les autres émissions sur les médias et cela nous a donné des idées. Cela nous a permis aussi de préciser ce que nous ne voulions pas faire, une émission entre gens des médias uniquement. Dans les tous premiers mois, nous avons effectué plusieurs réajustements et l'émission a rapidement évolué pour devenir ce qu'elle est maintenant », poursuit le journaliste. « Pour moi, cette émission peut

aider le public à mieux consommer les médias », conclut le producteur

Le site Internet (<http://www.rsr.ch/la-1ere/medialogues>) est tout à fait correct et les émissions du mois peuvent être téléchargées en balado-diffusion. Bien évidemment, les liens renvoient à des sites très intéressants pour qui veut parfaire ses connaissances.

L'enchaînement des sujets est très rapide, parfois trop

La force de l'émission est aussi sa relative faiblesse. L'enchaînement des sujets est très rapide, parfois trop. Même si la suite d'un entretien peut revenir un autre jour, l'auditeur peut se sentir frustré. Cela frôle parfois la superficialité. « Une demi heure par jour, ce n'est pas énorme et nous ne sommes que deux pour l'émission. Il nous est difficile de réaliser des enquêtes approfondies », répond Alain Maillard. ●

Claude Vaucher
SRT Fribourg



Alain Maillard (photo: RSR)

→ Le rôle de l'Organisation institutionnelle ← dans les médias de service public

Le lundi 5 octobre dernier, le Conseil du Public RTSR a reçu Josef Trappel, professeur en politique et économie des Médias de l'Université de Zürich, afin d'écouter sa conception du rôle de l'organisation institutionnelle dans les médias de service public. Nous vous proposons ci après une synthèse de son intervention.



Josef Trappel, professeur en politique et économie des Médias (photo : C. Landry)

Les mass-médias, y compris ceux du Service public, se trouvent dans une crise structurelle profonde, la plus grande depuis 1945. La branche des médias est massivement touchée par la récession économique. Les tirages des quotidiens ne cessent de se dégrader dans le monde entier et, la Suisse ne faisant pas exception, Publigroup annonce un chiffre d'affaires en 2009 inférieur de 30% par rapport à l'année précédente (la crise frappe aussi durement SRG SSR idée suisse : 79.1 millions de déficit en 2008). Cette crise des mass-médias ne peut et ne doit pas laisser la société indifférente. Une démocratie moderne n'étant pas envisageable sans leur bon fonctionnement. Malgré ce climat économique difficile, les mass-médias doivent continuer d'assurer leurs rôles principaux : informer les citoyens des activités politiques, servir d'intermédiaires entre les différents intérêts de la population et propager des messages politiques. En Suisse, le législateur a fait en sorte que la SRG SSR idée suisse ne soit pas organisée par l'Etat, mais profondément enracinée dans la population, ceci grâce à un système dénommé : « Organisation institutionnelle » et dont la fonction principale est de former un pont entre la SRG SSR idée suisse et la population helvétique.

Nouveaux rôles pour l'Organisation institutionnelle

Suite à une réforme structurelle et à l'établissement d'une nouvelle organisation, la SRG SSR idée suisse s'est dotée de nouveaux statuts qui entreront en vigueur dès le 1^{er} janvier 2010. Cette nouvelle structure modifie les compétences de l'Organisation institutionnelle qui aura trois tâches principales : être la gardienne du Service public, établir un pont entre la SRG SSR et la « Société civile » et être prête à répondre aux nouvelles initiatives de l'Union Européenne.

→ Gardienne du service public

Un service public fort et performant est une institution fiable qui peut assurer un rééquilibrage des intérêts et contribuer ainsi de manière essentielle à la stabilité sociale et politique. Dans ce contexte, la SRG SSR porte une grande responsabilité et, en contrepartie, la Société doit lui demander des comptes quant à son activité.

De tels comptes ne doivent pas être confondus avec des taux d'audience élevés. La SRG SSR rend des comptes quotidiennement par son travail : elle justifie ce dernier par des rapports. Il est souhaitable qu'ils déclenchent un débat approfondi traitant des exigences auxquelles un service public moderne doit répondre. L'Organisation institutionnelle aura pour rôle de porter ce débat sur la place publique.

→ Un pont entre SSR et la « Société civile »

Le concept théorique de « Société civile » part d'une société dans laquelle citoyennes et citoyens assument la responsabilité de leurs actions. Dans un processus démocratique, une partie des décisions sont déléguées à la politique, mais la plus grande partie de la vie sociale est organisée par les citoyennes et les citoyens. Ils se regroupent en organisations afin de défendre leurs intérêts avec plus d'efficacité. Ensemble, ils forment la société civile. Dans le débat scientifique, la distinction entre institutionnalisation forte et faible est faite. Le gouvernement, le parlement, l'administration, les offices fédéraux et les conseils d'administration sont fortement institutionnalisés. Les organisations de milice, les télé-spectateurs, les auditeurs de radio, donc l'ensemble de la population, sont faiblement institutionnalisés. L'institutionnalisation faible forme la colonne vertébrale de la vie sociale suisse, elle assure l'identité et l'identification. Aujourd'hui, la SRG SSR est étroitement

liée aux institutions fortes de la société. Ceci est important et a permis, par exemple, à la LRTV de continuer à assurer une position forte à la SRG SSR. Cependant, l'interconnexion avec les domaines faiblement institutionnalisés ne doit en aucun cas être négligée et l'Organisation institutionnelle aura un rôle central à jouer en établissant un pont entre SRG SSR idée suisse et la population.

→ Un potentiel de réponse aux nouvelles initiatives de l'Union Européenne

La Commission Européenne met en pratique le contrôle du financement des entreprises de radio et télévision de service public. Aussi dans son message de juillet 2009 propose-t-elle un « Public Value Test » pour tous les diffuseurs publics de l'UE. Ce test doit démontrer quelle valeur ajoutée démocratique, sociale et culturelle est apportée par les entreprises publiques. Le concept est très controversé, ce qui n'empêche pas la Commission d'envisager un tel test (qui se déroule actuellement en Allemagne).

Jusqu'à présent, la Suisse a toujours appliqué, de manière autonome, les décisions importantes de l'Union Européenne en matière de média. La SRG SSR doit donc se préparer à ce que, tôt ou tard, des « Public Value Test » soient réalisés. Dans ce cas, l'Organisation institutionnelle pourrait jouer un rôle fondamental.

En conclusion, la crise des médias augmente l'importance des entreprises de service public. Leur ancrage dans la partie faiblement institutionnalisée de la population revêt dès lors une importance capitale. De par ses nouvelles compétences, l'Organisation institutionnelle peut exercer une influence sur l'ancrage de la SRG SSR dans les organisations du système de milice en Suisse et ainsi exercer son rôle. ●

Synthèse de l'intervention du professeur J. Trappel réalisée par

Didier Follin

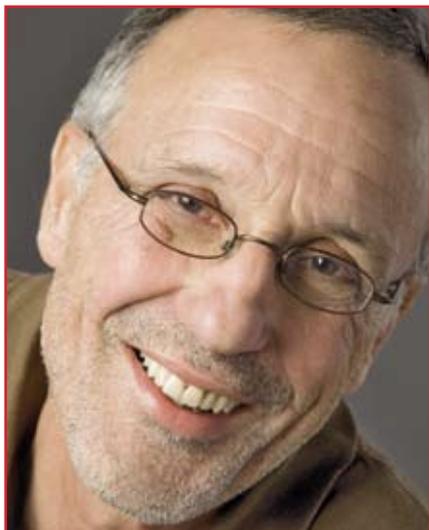


Les membres du Conseil du Public, très attentifs aux propos de l'orateur (photo : C. Landry).

→ Etienne Fernagut ←

La voix de la nuit

On ne présente plus *La ligne de cœur* dont la popularité en a fait une émission phare de la Première. Avec un immense taux d'écoute, elle fêtera ses 20 ans l'année prochaine. Si certains ont connu ses débuts avec Bernard Pichon, c'est aujourd'hui Etienne Fernagut que nous avons souhaité présenter à nos auditeurs et lecteurs.



Etienne Fernagut (photo: RSR - Pénélope Henriod)

Etienne Fernagut n'est pas un journaliste ordinaire, pas plus d'ailleurs qu'un plébéien. Son parcours n'est pas commun. C'est un vrai baroudeur sexagénaire.

Après sa formation parisienne à *France dimanche*, il fait du reportage un peu partout passant de *VSD* à 30 millions d'amis, joue les scénaristes pour le cinéma et prête sa voix à la publicité et les dessins animés. Il tourne même dans plusieurs films et écrit des histoires vraies pour Pierre Bellemare et des dramatiques pour France Inter.

Mais avec lui la montagne est toujours présente. Lui qui a côtoyé Sylvain Saudan, le skieur de l'extrême, est resté un montagnard convaincu. Une montagne qui lui apporte, du côté d'Avoriaz, une véritable sérénité.

Son entrée à la radio et donc à *La ligne de cœur* se fait presque par accident : deux heures avant la clôture du délai de candidature, il est attablé derrière un pot avec Jean-Charles Simon qui réussit à le convaincre de se lancer. Et c'est comme ça que depuis plus de sept ans Etienne Fernagut prête une oreille attentive à ceux qui ont besoin d'une écoute pour soulager leur détresse ou leurs soucis.

Son rôle n'est pas banal. Il n'est pas facile non plus. Les gens appellent parce qu'ils sont malades, parce qu'ils ont tout perdu, parce qu'ils sont en plein désarroi, parce que la vie les torture et parce qu'ils ne savent plus à qui s'adresser. *La ligne de cœur* est leur bouée de sauvetage. La solitude, un drame de plus en plus fréquent. Il faut être résistant tout en sachant se montrer compatissant, empathique

et charitable pour entendre toutes ces angoisses.

Etienne Fernagut ne donne pas de leçon de morale. Il doit impérativement trouver les bons mots, les mots justes, les mots appropriés afin de soulager le plus possible son interlocuteur désespéré et lui procurer l'effet libérateur tant attendu ou atténuer ses tourments, à défaut de l'en libérer.

Le malheur ne l'a pas épargné

Le malheur n'a pas épargné l'animateur de *La ligne de cœur*. Marié et père de trois enfants, sa vie a été bouleversée quand il a perdu sa fille il y a huit ans.

« C'est une période extrêmement difficile à traverser, » nous dit-il. « Le décès d'un enfant remet les pendules à l'heure. D'un seul coup vous découvrez la hiérarchie des valeurs. Ce genre d'épreuve vous change complètement. Il y a un avant et un après et ceux qui n'ont pas vécu ce type de drame ont du mal à comprendre. » C'est ce qu'il nomme une des grandes douleurs de l'existence : « des trucs avec lesquels on ne peut pas bricoler. »

Une émission qui laisse des traces

Etienne Fernagut aime son métier. Il en est fier tout en restant profondément modeste même s'il est arrivé que l'émission ait déjà sauvé des gens du suicide, comme le soir où il lance un appel et que trois personnes se précipitent pour aller frapper à la porte du malheureux pour le sauver d'une mort certaine.

« Mais c'est une émission qui laisse des traces » nous confie-t-il, en se souvenant aussi de cet appel d'une octogénaire alémanique, ancienne prisonnière de guerre, parlant pour la première fois publiquement des horreurs subies.

« Il y a aussi les périodes des fêtes de fin d'année, pénibles à passer. Elles renvoient en général à quelque chose d'idéal, au bonheur, au repas en famille. Les gens se préparent à cela et au final ils se retrouvent seuls ou au centre de conflits. C'est une période sociologiquement dure à vivre et on l'entend à l'antenne. »

« C'est vrai qu'il faut un mental à part pour faire ce que je fais. » conclue-t-il.

Retrouvez Etienne Fernagut sur la Première du lundi au vendredi de 22h à minuit dans *La ligne de Cœur*. ●

Propos recueillis par
Claude Landry
SRT Berne

Plus que la faim, la soif, le chômage, la souffrance d'amour, le désespoir de la défaite, le pire de tout, c'est de sentir que personne, mais absolument personne en ce monde, ne s'intéresse à nous.

Paulo Coelho, (Comme le fleuve qui coule, 2006)

Invitation

→ SRT Neuchâtel ←

Vous êtes tous bienvenus à la conférence de M. Frédéric Maire, ancien directeur du Festival de Locarno et tout nouveau directeur de la Cinémathèque Suisse. Cette manifestation se tiendra à la suite de l'assemblée générale de la SRT-NE au Club 44 à La Chaux-de-Fonds. Le public est invité à assister à la conférence qui portera sur :

« Télévision et Cinéma »**Frédéric Maire**

Directeur de la Cinémathèque Suisse

Judi 12 novembre 2009

20 heures - entrée libre

Club 44 - Rue de la Serre 64

La Chaux-de-Fonds



ainsi qu'à l'apéritif qui suivra.

BRÈVE

→ Questions sur... ←
TSR découverte

Depuis plus de trois ans, le site pédagogique tsrdecouverte.ch collabore très activement avec les universités romandes. De cette coopération est né « *Question sur* », un site qui permet aux internautes de poser des questions auxquelles les spécialistes des universités romandes répondent. Cependant tsrdecouverte.ch est aussi un site qui prend le temps d'expliquer l'actualité, qui crée des dossiers sur des thématiques scientifiques, politiques ou encore technologiques. Des liens, des dossiers, des réponses, une source inépuisable à la curiosité de chacun. Cette plateforme participative inédite est à découvrir sur : www.questionsur.ch



→ La Bohème en banlieue ←

Lever le voile sur un grand art

Le 29 septembre dernier, la télévision suisse romande diffusait en direct *La bohème en banlieue* de Giacomo Puccini. Retour sur une démarche couronnée de succès.



En 1607, les muses quittaient leur Parnasse divin pour animer de beauté l'œuvre *Orfeo* de Monteverdi. Un art nouveau naissait, un art qui liait avec finesse et talent la subtilité poétique à la magie du théâtre, dans un tourbillon d'accords, de symphonie, de musique. Depuis les plus grands auteurs se sont succédés : de l'aria de *la flûte enchantée* de Mozart à la célèbre chevauchée des Walkyries de Wagner, c'est un cheminement à travers les mots, les notes et la mise en scène qui a permis à l'opéra d'incarner le grand art.

Si autrefois cette réunion entre littérature, mélodie et art dramatique se trouvait au centre de la culture, il semble qu'elle tende aujourd'hui à se renfermer sur elle-même et à n'être accessible qu'à de rares initiés. Dès lors, l'objectif de la SRG SSR idée suisse est simple : lever le voile sur un art mal connu et difficile d'accès. En 2008, la célèbre œuvre de Verdi « *La traviata* » à la gare de Zürich réunissait en une soirée 500'000 téléspectateurs suisses. Cette année le projet est reconduit avec « *La bohème* » en banlieue de Giacomo Puccini (1898) et y associe la Télévision Suisse Romande.

La Bohème : entre pauvreté et passion

Considéré comme le successeur de Verdi, Puccini chante dans *la Bohème* l'humanité du Paris de 1830. En juxtaposant nobles sentiments et conditions miséreuses, le compositeur a su peindre le pauvre qui veut vivre comme un prince, le bonheur d'un simple effleurement de main, l'amitié, la jalousie, la maladie, le désespoir et la mort.

Mêlant tristesses des destinées humaines et petites joies quotidiennes, ce chef d'œuvre a été diffusé en direct le 29 septembre dernier à 20 heures.

Filmée dans la banlieue de Berne avec un HLM et un centre commercial pour décors principaux, la Bohème s'est rejouée sur nos écrans. Entre la pauvreté et la passion des personnages, tout un monde s'est animé devant nos yeux, un monde grouillant, foisonnant et bien vivant. Les habitants bernois continuaient en effet de vivre, comme si Mimi et Rodolf, les héros de l'opéra, étaient de simples voisins, des connaissances ou des amis. Le temps d'une soirée, l'opéra de Puccini a pris vie dans la capitale suisse et a invité chacun de nous à participer à cette passion tragique, qui s'est éteinte sur la mort de Mimi, atteinte de phthisie, aux environs de 23 heures...

Une prouesse technique et un événement qui devient national

Le 29 septembre, la télévision suisse romande a su nous faire découvrir non seulement une œuvre d'opéra, mais également une véritable prouesse technique. Le défi de réunir musique et acteurs sur une même image était de taille: les musiciens se trouvaient en effet dans le centre commercial de Westside, alors que la plupart des scènes se déroulaient à environ 800 mètres, au quartier de Gäbelbach. Munis de deux oreillettes, les chanteurs pouvaient

ainsi entendre l'orchestre, leur propre voix et celles des autres. Une magie née de l'union entre art et technologie s'est finalement répandue dans la capitale et a permis de donner complètement corps à l'opéra.

Au-delà d'un rendu télévisuel impressionnant, le projet gagnait véritablement en richesse grâce à la cohésion de toute la Suisse : présentateurs romands et alémaniques se succédant pour commenter l'opéra. L'œuvre de Puccini atteignait alors une portée nationale: chacun, romand comme alémanique, pouvant participer à cette *Bohème en banlieue*. Que ce soient les habitants du quartier, les passants dans le centre commercial ou alors les simples téléspectateurs, c'est tout un pays qui s'est laissé enchanter par la magie du grand art, par l'opéra de Giacomo Puccini.

La richesse de son œuvre, le mariage réussi entre art et technologie, la cohésion de tout un pays ne pouvaient que dégager une forte puissance émotionnelle : pris entre la tragédie de l'histoire et la fascination face à tant de prouesses techniques, le téléspectateur participait à la passion de Mimi et Rodolfo, à l'événement de tout un pays qui découvrait, ce soir du 29 septembre, la qualité d'un opéra, la richesse d'un art complet. Projet à reconduire ou à revoir. ●

Didier Follin
SRT Valais



→ SRT Vaud ←

vous invite cordialement à la



Conférence de
Jean-François Roth,

Président de la Radio-Télévision Suisse Romande (RTSR)

sur

« La grande mutation de l'audiovisuel de service public en Suisse romande »

le mercredi 18 novembre 2009
à 20h00 à l'UNIL

Lausanne-Dorigny, salle Anthropole.

Une collation sera offerte à l'issue de la conférence. Pour des raisons d'organisation, vous voudrez bien annoncer votre participation d'ici au 14.11.2009 : par mail à srtvaud@rtsr.ch ou par courrier à SRT Vaud, case postale 7432, 1002 Lausanne.

Accès en transports publics :

- Depuis la gare de Lausanne : M2 jusqu'à « Lausanne-Flon », ensuite M1 (TSOL) arrêt UNIL-Dorigny

- Depuis la gare de Renens : M1 (TSOL) arrêt UNIL-Dorigny

Accès en voiture :

- Sortie autoroute direction Lausanne-Sud, sortie « UNIL-EPFL », suivre « UNIL » et « UNIL-Dorigny »

À VOS AGENDAS

BRÈVE

→ **Nuit du Court métrage** ←
dans toute la
Suisse romande

La 7^e tournée de la Nuit du Court métrage a débuté le 23 octobre à Lugano et se poursuit actuellement

dans huit autres villes de Suisse romande jusqu'au 21 novembre 2009. Organisée par SWISS FILMS en partenariat avec la TSR, la manifestation promeut le format court sous toutes ses facettes. Neuf courts métrages helvétiques sont notamment programmés. Après Lugano, Genève et Sainte-Croix, la manifestation aura lieu à La Chaux-de-Fonds le 6 novembre, à Neuchâtel le 7, à Sion le 13, à Fribourg le 14, à Lausanne le 20 et à Delémont le 21.

Plus d'infos sur www.nuitducourt.ch

→ **Des séries bien** ←
de chez nous !

"10" ou la vie comme une partie de poker (photo: TSR)

De nouvelles séries nées de l'imagination de créateurs de Suisse romande ont été initiées conjointement entre la TSR et des maisons de productions indépendantes, notamment à travers des appels d'offre pour le développement de projets de séries de 26 minutes qui permettent d'affirmer l'identité romande par des

histoires contemporaines abordant des thèmes actuels de manière forte et originale.

Sur le plan de la distribution, du choix des décors, mais aussi sur celui des histoires qui sont racontées par les auteurs de Suisse romande, l'accent est mis sur l'originalité, la singularité et sur l'identification du public aux thématiques traitées. C'est le cas de la série *Pitch de 10*, actuellement en tournage, qui relatara l'histoire de 10 personnes se retrouvant un 31 décembre pour disputer une partie de poker à fort enjeu. Les 10 épisodes vont permettre progressivement de découvrir, par flash-back, les raisons qui ont amené chacun des joueurs à vouloir être présent à cette partie. À découvrir en 2010 sur la TSR.

Plus d'infos sous www.tsrfiction.ch



TACHE D'ENCRE

→ **Rien n'est joué :** ←
Flaubert, pur réaliste ?

Le 16 octobre dernier, Madeleine Caboche, animatrice de *Rien n'est joué*, a su parier sur l'audace : parler de Flaubert et de littérature un vendredi à 11 heures sur La Première. Une émission captivante, un invité passionné, Pierre-Marc de Biasi, et une simplicité de dialogue ne pouvaient que charmer les auditeurs. Entre sérieux et anecdotes, tout un chacun

a pu découvrir non seulement les grandes œuvres de l'auteur, mais également le personnage, l'homme amoureux des chevaux, des femmes, et de l'écriture. Durant l'ensemble du reportage, l'auditeur a entendu « Flaubert, le réaliste ». Une question se pose cependant : dans une émission intitulée « *Rien n'est joué* », a-t-on le droit d'être aussi affirmatif ?



Gustave Flaubert sur la couverture du livre de Pierre-Marc de Biasi. (éditions Grasset)

Bien plus que pur réaliste, Flaubert n'a-t-il pas en effet touché au romantisme, à l'autobiographie, au carnet de voyage, et peut-être même au fantastique ?

L'émission de Madeleine Caboche fut certes passionnante, mais sans doute trop affirmative, trop absolue. N'oublions pas que « catégoriser » peut induire en erreur, et cantonner Flaubert au pur réalisme, c'est passer à côté d'une partie de son œuvre. Rien n'est jamais totalement joué ! ●

Didier Follin

Annoncer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville

J.A.B.
2515 Prêles

Internet: www.rtsr.ch
Bureau de rédaction: Esther Jouhet (responsable éditoriale Média et Internet), Guillaume Bonvin (Coordination Média / Internet), Jean-Jacques Sahli (Offres et Invitations), Freddy Landry (Internet)
Rédaction, courrier, abonnement:
médiatic, Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne
Tél.: 021 318 69 75 Fax: 021 318 19 76 Courriel: mediatic@rtsr.ch

Maquette/mise en page:
Imprimerie du Courrier
Impression:
Imprimerie du Courrier - La Neuveville
Éditeur:
SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)
Reproduction autorisée avec mention de la source